

Monsieur le Maire,
Monsieur le Président fondateur du FIG,
Monsieur le président de l'ADFIG,
Madame la Directrice du Festival,
Madame et Monsieur les directeurs scientifiques,
Chers collègues,
Mesdames, Messieurs,

Le Comité National Français de Géographie fête son centenaire cette année. En tant que membre du Comité Français des Unions Scientifiques Internationales (le COFUSI) et du Conseil international des Sciences sociales, le CNFG participe activement aux débats sur les grandes questions du XXI^e siècle et il œuvre pour favoriser les démarches pluridisciplinaires.

Cette réflexion et ces démarches ont besoin d'innovation, aussi est-il impératif d'encourager les jeunes chercheurs. Les récompenses aujourd'hui décernées constituent l'une des multiples formes d'encouragement. À la qualité scientifique de chacune des thèses s'ajoute la confirmation d'une Géographie qui s'est emparée des grandes questions du monde actuel et qui se placent au cœur des enjeux sociétaux. Ce prix de la thèse existe depuis 2003 et il vise à récompenser des docteurs ayant soutenu leur thèse l'année précédant celle du Festival international de Géographie.

Nous honorons donc aujourd'hui trois géographes de talent représentant une jeune génération, dont il faut ici souligner la qualité des travaux et que je suis heureux de rencontrer et de vous présenter. La compétition a été rude et le choix des thèses retenues pour candidater est fondée sur une

procédure très sélective, qui commence au Conseil national des universités (CNU) que nous tenons à remercier car la présélection du CNU est indispensable à l'identification d'une dizaine de thèses, les meilleures, qui sont ensuite soumises à un jury. Cette année, le CNU a choisi 11 thèses, en veillant au respect de toutes les sensibilités et de toutes les approches. Ces thèses ont ensuite été classées par un jury de 17 personnes ayant généralement deux thèses à évaluer.

Le jury s'est réuni le 23 juin dernier sous la présidence de Philippe Duhamel, secrétaire-général du CNFG que je tiens à remercier chaleureusement ici comme je remercie très sincèrement celles et ceux qui ont participé au jury pour avoir lu et travaillé sur ces thèses pendant l'été.

Paul Arnould, ENS Lyon ; Aziz Ballouche, Université d'Angers ; Yves Boquet, Université de Bourgogne ; Amaël Cattaruzza, Université Paris 8 ; Marianne Cohen, Sorbonne Université ; Lydia Coudroy de Lille, Université Lumière Lyon 2 ; Stéphanie Defossez, Université Montpellier 3 ; Philippe Duhamel, Université d'Angers ; Louis Dupont, Sorbonne Université ; Anne-Peggy Hellequin, Université Paris-Nanterre ; Antoine Le Blanc, Université du Littoral Côte d'Opale ; David Lessault, CNRS - Université d'Angers ; Christine Margétic, Université de Nantes ; Bernard Reitel, Université d'Artois ; Tony Rey, Université Montpellier 3 ; Nicolas Rouget, Université Polytechnique Hauts de France ; Yvette Veyret, Université Paris Nanterre.

Il est temps maintenant de vous présenter les lauréates de cette année.

Tout d'abord je vous demande d'accueillir Ninon Blond de l'Université Lyon 2 pour avoir obtenu le prix de la thèse pour son travail intitulé *Dynamiques sédimentaires holocènes et terrasses agricoles dans les montagnes du Tigray oriental (Ethiopie). Evolutions, trajectoires et fonctionnement d'un paysage palimpseste depuis 8500 ans.*

Il s'agit d'une recherche en géographie et géomorphologie sur un territoire difficile à investiguer : Montagnes du Tigray oriental. L'angle paléoenvironnemental est privilégié mais d'autres aspects socio-culturels enrichissent le manuscrit. Les études géomorphologiques sont inédites sur la thématique des structures de terrasses, leur âge, leur dynamique et évolution, en lien avec l'occupation humaine. Sur les sites choisis, l'étude sédimentologique et géomorphologique est bien conduite de l'amont à l'aval des vallées.

On peut souligner l'originalité de la méthodologie qui est de coupler les méthodes classiques aux méthodes de l'ethnoarchéologie et l'ethnogéomorphologie, notamment face à l'absence de vestiges archéologiques. Il s'agit d'intégrer les savoirs indigènes aux analyses géomorphologiques (grille d'entretien, photo questionnaire) mais il faut souligner la faible représentativité des résultats car seulement 30 individus ont été enquêtés.

On apprécie aussi l'apport des archives iconographiques, textuelles et cartographiques (17^e à nos jours) pour l'étude des paysages. Cette partie de la thèse est passionnante avec un usage très pertinent des sources anciennes. L'histoire de l'art n'est jamais très loin avec une analyse fine de l'iconographie notamment sur les questions des pratiques agricoles.

Au final, l'auteure a réalisé une très belle thèse et a habilement allié à la géographie physique, la géographie humaine et l'histoire de l'art ce qui lui confère une originalité globale. Les méthodes sont adaptées aux problématiques avec une mention spéciale pour l'ethnogéomorphologie, discipline insuffisamment connue et étudiée à l'université.

La prise de risque est relativement élevée car d'une part les études

géomorphologiques sont rares sur cet espace et d'autre part, l'auteure a conduit des recherches sur un territoire qu'il n'est pas toujours évident d'investiguer en raison des instabilités politiques en Ethiopie.

Bravo à vous (remise du prix)

Ensuite, le 1er accessit est accordé à Morgane Dujmovic, Université Aix-Marseille, *Une géographie sociale critique du contrôle migratoire en Croatie. Ancrages et mirages d'un dispositif.*

Cette thèse ambitieuse propose une ethnographie du dispositif de contrôle migratoire observable entre 2013 et 2017 en Croatie. Elle porte ainsi un nouveau regard géographique sur l'ancrage des populations migrantes dans les pays des Balkans impactés en première ligne par la crise migratoire de 2015 et la gestion européenne des flux d'exilés.

Le travail réalisé est d'une grande densité et témoigne d'un important investissement en matière d'enquêtes de terrain ponctué de pauses réflexives qui nourrissent de manière théorique et pratique « le programme » d'une géographie sociale et critique des migrations. Parmi les nombreuses qualités du travail, on peut retenir deux contributions notables.

Le premier apport majeur de ce travail repose, au plan formel, sur une conception d'ensemble originale du manuscrit qui laisse au lecteur la liberté de naviguer entre les développements théoriques, la restitution des enquêtes de terrain et les considérations méthodologiques.

Le second apport non moins important est à situer au plan de l'enrichissement des études migratoires. L'originalité d'approche du cas croate pour aborder la question du contrôle migratoire et de ses effets

sociétaux se nourrit du croisement de trois contextes finement décrits et exploités pour servir l'analyse : au niveau macro, un espace européen sanctuarisé par la conception de politiques migratoires restrictives ; au niveau national, un contexte migratoire en évolution où la Croatie passe d'un territoire d'émigration et de transit à un territoire d'accueil qui devient visibles depuis 2015 auprès d'un public élargi ; enfin, le contexte géopolitique qui traduit l'adaptation de l'Etat croate à la situation dans la sous-région, ce qui reconfigure les relations avec ses voisins.

Enfin, la thèse vient avec percussion « ouvrir une fenêtre de discussions » sur les paradigmes actuels de l'action publique européenne en matière d'immigration et d'asile.

Bravo à vous (remise du prix)

Enfin, le 2ème accessit est accordé à Alizée Berthier, Université Paris 1, *Oiseaux urbains ? Les conditions d'une cohabitation humains-animaux dans le Grand Paris.*

Alizée Berthier s'attaque à un sujet émergent en biogéographie celui de la place de l'oiseau en ville et de ses interactions avec l'homme. Ses références sortent du cadre strict de la biogéographie pour se situer aussi en géographie urbaine et culturelle. Elle propose une interrogation bien menée sur la position de la thèse entre géographie culturelle, géopolitique et géographie de l'environnement autour notamment des thèmes de l'antispécisme et de l'humanimalité. Alizée Berthier croise les territoires de vie humaine et ceux des animaux pour révéler les frottements, les frictions, les cohabitations pacifiques, bénéfiques, indifférentes ou conflictuelles.

Sa méthodologie repose sur le dépouillement de statistiques diversifiées, des questionnaires et des entretiens et trois **études empiriques passionnantes sur le pigeon, la corneille et la perruche à collier.**

Au total, l'auteure développe un débat de qualité sur la question des territoires de rencontre en lien avec les thèmes de la juste place, du juste comportement, de la juste distance, de la juste densité ; et elle mène une réflexion intéressante sur le rôle des oiseaux comme « porte-drapeaux » de la biodiversité urbaine et de leur instrumentalisation par les politiques et les gestionnaires, tout en formulant un projet de recherche pertinent sur les liens entre les associations animalistes et les écologistes.

Bravo à vous (remise du prix)

Félicitations à toutes les trois !

Et je vous donne à toutes et tous rendez-vous l'an prochain !